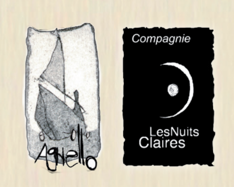


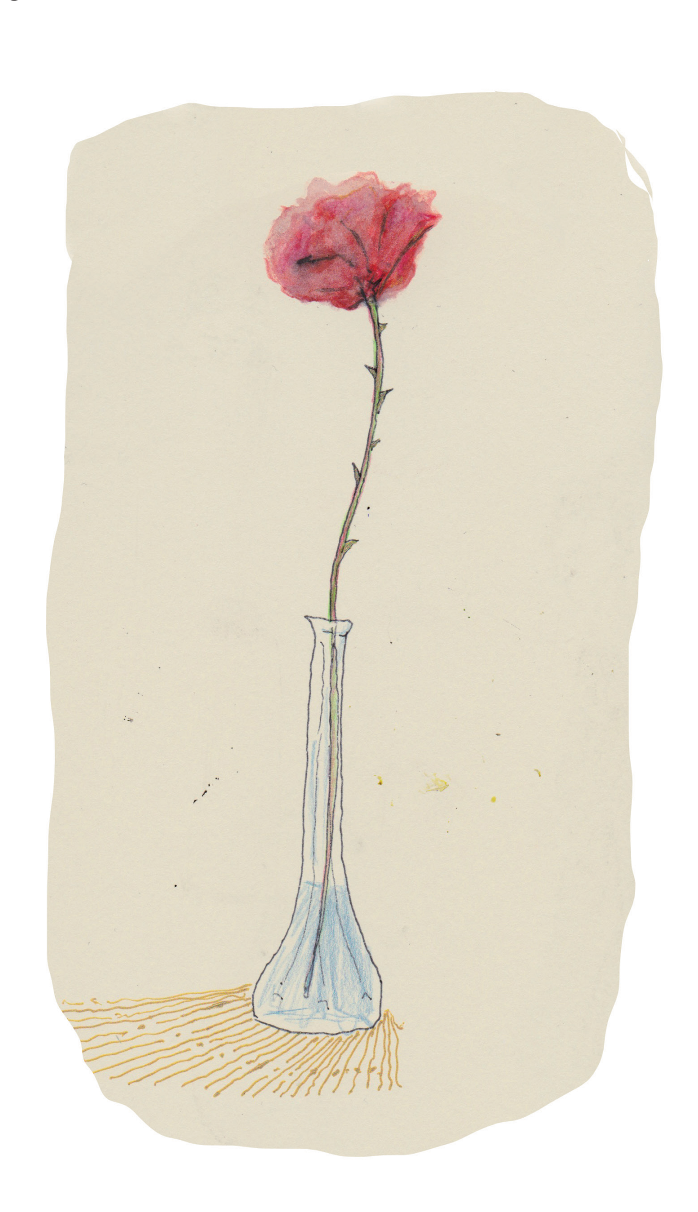
la danse des souliers rouges

(titre provisoire)

D'Aurélie Namur
Mise en scène de Félicie Artaud

Une spectacle à partir de 6 ans
Création saison 2015/2016

Texte :	Aurélie Namur L' auteure a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et d'une bourse du Centre National du Livre.
Mise en scène :	Félicie Artaud
Interprétation :	Yannick Guégan Aurélie Namur Claire Engel
Chorégraphie :	Marion Lévy
Scénographie et costumes :	Claire Farah
Lumières :	Nathalie Lerat
Son :	Antoine Blanquart
Administration :	Elisa Cornillac
Production/diffusion :	My Linh Bui 0033 (0) 6 88 18 72 32 (France) 0032 (0) 473 594 325 (Belgique) et.blanche.aussi@gmail.com



L'histoire :

Une petite fille orpheline est adoptée par une marâtre cruelle qui ne supporte pas que la fillette conserve le moindre souvenir de sa mère défunte. Attirée par le rouge parce que sa mère aimait cette couleur, la petite fille reçoit d'un mystérieux marchand une paire de souliers…rouges. Ces derniers sont magiques, et l'invitent à danser toute la nuit pour retrouver sa «maman». La petite fille les chausse mais les souliers se révèlent maléfiques.

De l’écriture (Aurélie Namur) :

La manière de raconter les contes évolue à travers les siècles et nous renseigne sur les principes éducatifs du moment.
C’est une des explications que j’ai trouvée au fait que le conte des *souliers rouges* d’Andersen ne soit plus raconté. Il a déserté les librairies, les théâtres et les imaginaires de nos enfants. Et pour cause, le conte est cruel, presque sadique : une petite fille orpheline, parce qu’elle a osé chausser des souliers rouges (qui ne sont ni de son âge, ni de sa caste, ni de mise pour l’Eglise), est prise d’une danse endiablée et doit se faire trancher les pieds par un bourreau. Devenue infirme elle devra payer toute sa vie en courbant l’échine. Moralité : contre le péché, la repentance est le seul salut...
Voilà six ans que la morale de ce conte me révolte ; six ans que les moignons de cette petite fille me terrorisent, et six ans que la beauté des métaphores et la puissance des images me poursuivent. J’ai donc écrit un texte qui s’inspire du conte, mais qui en détourne complètement la signification.

J’ai ainsi concentré toutes les situations et personnages sur trois figures : la petite fille, la mère adoptive, et un personnage inventé : Tristan Dersen.
Tristan Dersen, tenant de la tradition, est un démiurge diabolique. Il met tout en place pour que la petite fille prenne les souliers et que se réalise le terrible destin promis par le conte.
Cependant, la petite fille comprend à temps le maléfice et, dans le même temps, elle accomplit un trajet personnel : deuil de sa mère, acceptation de sa mère adoptive. Tout réside donc dans sa capacité à détourner un destin tout tracé... Ce qui pourrait être une définition de la résilience : ce mouvement de l’être qui échappe à la promesse du malheur. Elle propose par son cheminement une autre morale au conte.

Dans cette réécriture, j’assume en partie la cruauté du conte d’origine. Je dépeins donc une vraie marâtre avec tous les attributs ! et mets en scène une machination cynique. Cependant je « déjoue » la cruauté par le comique. Dans la scène de danse des souliers, la marâtre est tournée en dérision et devient du coup inoffensive. De la même manière, la machination de Tristan Dersen est mise en échec par la rébellion de la petite fille dans une scène très humoristique de règlement de compte (à la hache). C’est d’ailleurs par l’outrance d’une situation cruelle, que naît le comique libérateur. La tragédie est libérée par la comédie, et par la même, la petite passe ainsi de victime absolue à maître de son destin.
Enfin, cette histoire me permet en filigrane d’aborder la thématique de la filiation. Chaque parent a un projet éducatif pour sa progéniture et se construisant un enfant «rêvé» qui se confrontera a l’enfant «réel». Elle est déçue de cette petite fille qui n’est pas à son image, et veut en même temps à tout prix être aimée de cette enfant qui reste profondément attachée à ses racines. Le lien va pouvoir se construire quand la marâtre va être défaite de son pouvoir de nuisance, et quand la petite fille pourra faire le deuil de sa mère.

Voilà donc les lignes de mon « contre-conte » : le pouvoir incandescent des souliers rouges demeure, la danse maléfique y est centrale, mais *La danse des souliers rouges* chemine vers une autre morale : on y punit les méchants cyniques (plutôt que le péché), y triomphent l’humour et les forces de vie sur la fatalité et le malheur.

De la mise en scène (Félicie Artaud) :

Un conte contemporain

L'écriture d'Aurélie Namur dans *La danse des souliers rouges* est à la fois cruelle et salvatrice. C'est aussi une vision contemporaine qui prend le conte à rebrousse-poil.
De ce double aspect, la nécessité dans la mise en scène d'échapper au naturalisme mais aussi d'ancrer le conte dans une modernité.
Les décors et les silhouettes sont stylisées. Nous jouons avec le contraste de silhouettes entre la très grande marâtre et sa toute petite fille. Ce contraste est renforcé par le mobilier. Grande chaise pour la mère, petite chaise pour la fille. Parce que c'est un conte d'aujourd'hui, les références sont contemporaines dans le choix des costumes et des décors, mais aussi dans les rapports et les « habitus » des personnages. C'est la manière qu'a la marâtre de porter des habits à la mode, qu'a la petite fille de danser sur la moquette ou de mâcher du chewing-gum. C'est aussi le traitement deTristan Dersen descendant abâtardi de Christian Andersen, qui apparaît sur scène éclairé par une poursuite, comme un présentateur de show ou de télé-réalité.

Magie

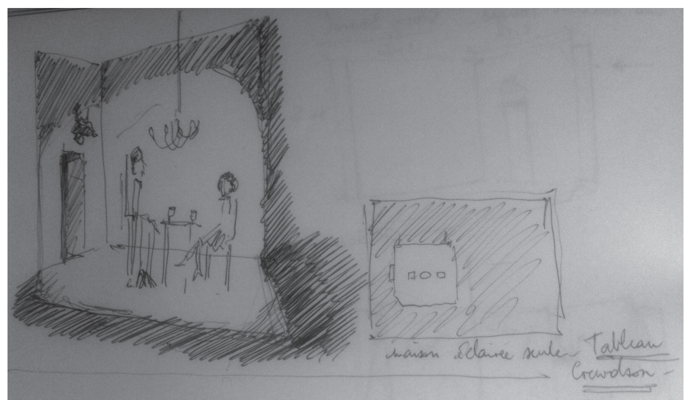
La magie est au cœur de notre histoire, les souliers rouges étant dans la version d'Aurélie Namur, doués d'une vie propre. C'est un acteur qui les fait parler et bouger en leur prêtant sa voix et en les manipulant de manière invisible. L'univers de la pièce côtoie constamment le surnaturel et l'étrange. Nous travaillons sur certains détails annonciateurs. La boîte des souliers rouges tombe toute seule d'une étagère, le motif de la tapisserie du salon se transforme, les babouches rouges de la petite fille prennent feu...
Enfin, les personnages eux-même sont étranges. C'est le cas de l'inquiétante marâtre, mais surtout de Tristan Dersen. Le camelot apparaît à l'insu des autres personnages à divers endroits de la scène, semblant tirer les fils de l'histoire. Mais aussi il se transforme en marchand de chaussures, contrefaisant son allure et sa voix pour tenter la petite fille.
Cet univers surnaturel participe d'une forme de suspens. Le spectateur se demande quel rôle ont les souliers, et ce qu'il va advenir de la petite fille...

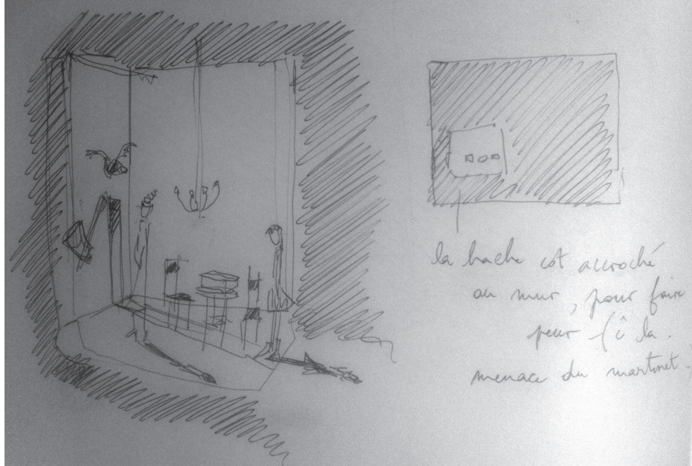
Danse

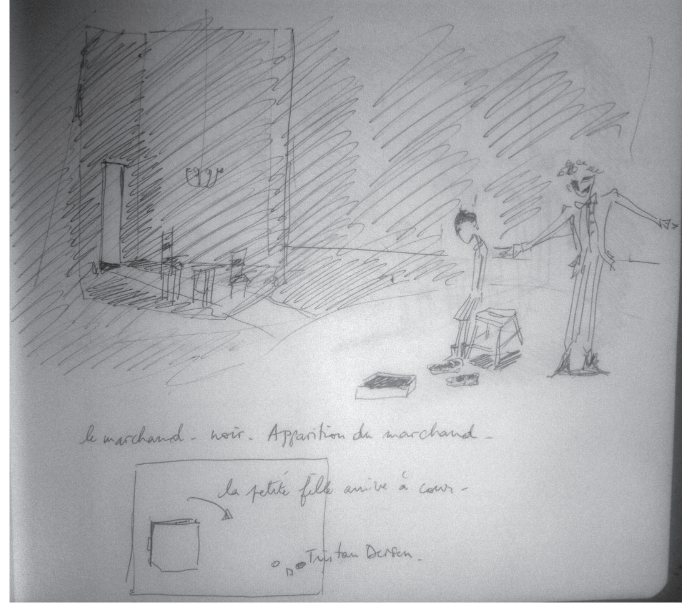
On retrouve dans *La danse des souliers rouges*, des thèmes qui nous sont chers : danse comme transe et formidable libération des corps. Dans ce spectacle, nous avons envie de nous confronter avec l'univers d'une chorégraphe et particulièrement à celui, vif, physique et ludique, de Marion Levy (compagnie Didascalie).
Le moment où la petite cède à la tentation des souliers rouges et se met à danser est un moment clef de la pièce. Cette danse se révèle endiablée. Elle met le chaos dans le salon bourgeois, entraîne la petite fille et sa marâtre dans une gigue terrifiante et comique.
Morceau de bravoure, la chorégraphie va coordonner en mouvements millimétrés, cette course-poursuite à la Tex-avery : mouvements frénétiques des souliers qui bougent tout seuls, coups de hache et auxquels la petite fille échappe avec agilité, chaos des objets qui tombent et se mettent en travers du chemin... Plaisir des corps qui se déchaînent mais aussi scène salvatrice à tous points de vue. Véritable moment comique, cette scène évacue la tension des situations antérieures. Punissant la marâtre de sa cruauté, ce moment de chaos permet aussi à la petite de réaliser en même temps, le lien qui l'unit à sa mère adoptive, et le côté maléfique des souliers rouges.

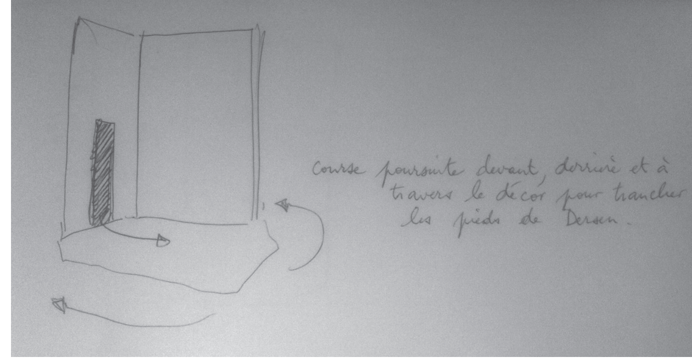
Scénographie

La scénographie dessine la maison de la marâtre et particulièrement la salle de séjour bourgeoise où se passent toutes les scènes de repas mais aussi les moments de solitude de la petite fille.
Deux pans de murs en partie recouverts de tapisserie, un lustre, une table forment un univers réaliste comme un décor de studio de cinéma.
Les lumières et sons permettent des changements d'atmosphères. Comme dans un film d'Hitchcock, la salle de séjour prend des allures étranges quand la petite fille se retrouve seule, soit qu'elle se charge de la présence de la mère morte, soit qu'elle soit éclairée de la présence surnaturelle des souliers rouges.
Le reste de la scène appartient à Tristan Dersen, car c'est lui qui manipule l'histoire. Voilà pourquoi il apparaît dans une poursuite, pouvant se déplaçant partout, apparaissant de derrière la maison de la mère, allant parler au public repartant en coulisses. Une enseigne au néon « Dersen et Fils » s'allume de temps à autre, signe de son pouvoir sur la fiction. A la fin de l'histoire, ce néon se met à clignoter et s'éteint dans un grésillement pathétique... c'est la fin du conte des souliers rouges.









Extraits du texte :



SCÈNE 2

Dans la luxueuse salle à manger : Tic tac d'une horloge, bruits de fourchettes.

LA MERE — Hum ce caviar est du grand Art ! Exquis !
Silence.
Nous sommes bien toutes les deux, n'est-ce pas ma chérie ?
N'as tu rien à me raconter ?

LA PETITE FILLE — Oui.

LA MERE — Comment s'est déroulée ta leçon de musique ?

LA PETITE FILLE — Oui.

LA MERE — Comment s'est passé ton cours de danse classique ?

LA PETITE FILLE — Oui.

LA MERE — Et ton exposé d'instruction civique ?

LA PETITE FILLE — Oui.

LA MERE — Ma chérie, je te pose des questions ouvertes qui appellent des commentaires.

LA PETITE FILLE — Oui merci madame ma mère.

Silence.

LA MERE — Ce n'est pas facile d'être ta mère tu sais…
Veux-tu encore une fine tranchette de caviar ?

La petite fait non de la tête.

LA MERE — Mais ?
Qu'est-ce que c'est que ce sang ?
Tu saignes ? Mais tu es pieds-nus ?

LA PETITE FILLE — Ce sont vos bottines madame ma mère, qui me blessent tant et tant…

LA MERE — Les bottines te blessent ?

LA PETITE FILLE — J'ai des ampoules qui ne cicatrisent pas.

LA MERE — Tu inventes n'importe quoi pour marcher pieds-nus !

LA PETITE FILLE — Les bottines me sont trop petites.

LA MERE — Pourquoi ne me l'as tu pas dit avant ?

LA PETITE FILLE — *(esquisse un petit gloussement)* Parce que j'aime bien marcher pieds-nus…
Surtout dans cette maison madame ma mère.
Avant, pieds-nus, j'avais toujours froid… Maintenant, pieds-nus, je sens la caresse de votre moquette, la chaleur des tisons, et puis mes petits petons sont toujours propres…

LA MERE — Oh ! Sophie ! Tu me fais plaisir… Tu vois tu t'habitues petit à petit !

LA PETITE FILLE — Vous n'avez jamais marché pieds-nus madame ma mère ?

LA MERE — Pourquoi veux tu que je marche pieds-nus ?

LA PETITE FILLE — Ma maman adorée disait que les pieds nus sont les bijoux du pauvre.

La mère gifle la fillette.

LA MERE — Qui est ta mère ?

LA PETITE FILLE — Vous madame ma mère.

LA MERE — C'est une bonne idée !
Nous allons trinquer…

Nous allons trinquer au « marcher pieds-nus » !
Va au cellier chercher la bouteille de vin blanc.

La petite se précipite au cellier. La mère prend la tige d'une rose, en retire les épines qu'elle dispose à l'entrée de la pièce.

LA PETITE FILLE — *(entre en courant)* Ça y est madame ma mère, j'ai trouvé la bouteille de vin… AÏE !

La petite tombe. Elle a des épines aux pieds, elle saigne.

LA MÈRE — Oh ma pauvre chérie.
C'est cette mauvaise habitude de marcher pieds-nus vois-tu…

LA PETITE FILLE — *(murmure)* Maman, maman.

LA MERE — *(en laissant tomber des pièces par terre)* Tiens, tu achèteras des bottines blanches à ta taille.
Le prix n'est pas un problème.

Elle sort.

SCÈNE 3

Dehors, dans une galerie marchande. On retrouve Tristan Dersen déguisé en marchand:

TRISTAN DERSEN — Ballerines, venues de Chine
Après-skis, de Tchécoslovaquie
Baskets, direct from Massachussetts !
Approchez, approchez
Vous trouverez chaussures à vos pieds !
Moonboots, tennis, caoutchoucs
Y'en a pour tous les goûts !

Il apperçoit la fillette.

Mais… Qui vois-je à l'horizon ?
Une fillette aux yeux chagrins.
Petite, viens dans mon magasin
Jolis souliers… faut pas pleurer
Tu trouveras chaussure à ton pied !

LA PETITE FILLE — Bonjour monsieur je dois acheter les chaussures les plus laides qui puissent exister les plus tristes aussi voilà monsieur j'attends vos propositions.

TRISTAN DERSEN — Quelle couleur ?

LA PETITE FILLE — Le prix n'est pas un problème.

TRISTAN DERSEN — Quelle couleur ?

LA PETITE FILLE — Taille ajustée.

TRISTAN DERSEN — Petite tu dois bien avoir une couleur préférée ?

LA PETITE FILLE — Si vous n’avez pas en magasin
ça ne fait rien.
(elle va pour sortir)

TRISTAN DERSEN — Tatatatata...
(Au public) Mais qu’est ce qu’elle a, elle est coriace?
Petite as-tu déjà vu des souliers rouges?

LA PETITE FILLE — Rouges ?
(elle se ressaisit) Le rouge n’est pas une couleur qui me va bien.
Au revoir !

TRISTAN DERSEN — Tatatatata !
(*tout en cherchant précipitemment dans un sac)* Voici la paire de chaussures pour être triste…

Il lui tend une paire de chaussures blanches. Elle les enfile :

LA PETITE FILLE
Et laide.

TRISTAN DERSEN — Je fais une promo géante en ce moment !
Une paire achetée, une paire offerte.
La deuxième paire est cadeau !

LA PETITE FILLE — Je me méfie des cadeaux.

TRISTAN DERSEN — Tatatata…
Des souliers rouges !

LA PETITE FILLE — Je vous dis que c’est trop criard.
Voici l’argent et au revoir.

TRISTAN DERSEN — Prends-les pour plus tard…

LA PETITE FILLE — Plus tard?

TRISTAN DERSEN— Quand tu seras grande

LA PETITE FILLE — Quand je serai grande?

TRISTAN DERSEN — Tu feras comme bon te semble...

LA PETITE FILLE — Comme bon me semble?

TRISTAN DERSEN — Cadeau.

LA PETITE FILLE — *(en prenant la boite à chaussures)* Cadeau ?

TRISTAN DERSEN — Modèle unique, fait main !
C'est la seule de tout l'magasin !

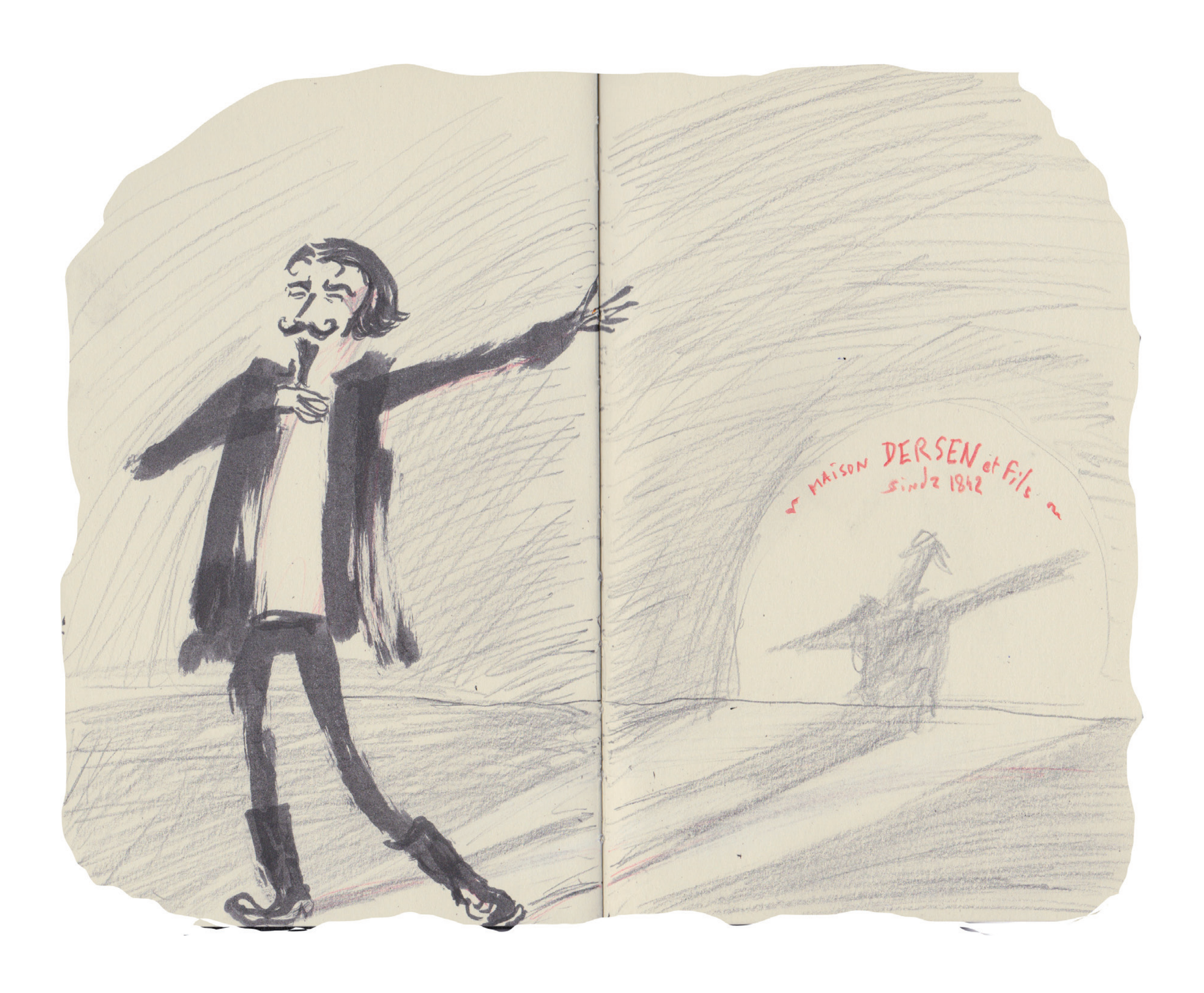
LA PETITE FILLE — *(pour elle-même)* Plus tard je serai grande
Je ferai comme bon me semble…

TRISTAN DERSEN — *(riant)* Elles s'appellent « reviens ».

Elle entend, sans comprendre, et sort.

TRISTAN DERSEN — *(il compte ses sous)* Le prix n'a pas été un problème !
Hé hé! Maintenant, elle ne peut pas y échapper!
La mécanique est bien rodée !
Admirez !

Il sort.



SCÈNE 5

LES SOULIERS.
Chausse-nous…

LA PETITE FILLE.
Qui êtes-vous ?

LES SOULIERS.
Ne nous reconnais-tu pas ?

LA PETITE FILLE.
Vous êtes…

LES SOULIERS.
Nous sommes les souliers…

LA PETITE FILLE.
Les souliers…

LES SOULIERS.
De ta maman…

LA PETITE FILLE.
De ma maman…

LES SOULIERS
Adorée.

LA PETITE FILLE
Oh !

LES SOULIERS.
Et nous t'avons retrouvée.

LA PETITE FILLE
Oh !

LES SOULIERS.
Chausse-nous, et tu la retrouveras…

LA PETITE FILLE.
Où est-elle ?

LES SOULIERS.
Au delà du Massachussetts,
Et du Missisipi…
Tu ne l'entends pas ?
Ouvre la boite.
Ne t'inquiète pas.
Ouvre la boite.
Et tu l'entendras...

(La fillette se hisse en haut de l'étagère, attrape la boite à chaussure et l'ouvre. On entend une faible musique).

LA PETITE FILLE.
Qu'est ce qu'elle fait ?

LES SOULIERS.
Elle danse…
Chausse-nous
Et tu la retrouveras.

LA PETITE FILLE.
On m'a défendu de vous toucher.

LES SOULIERS.
Ce sera notre secret.

LA PETITE FILLE.
Vous êtes trop grands pour mes petons.

LES SOULIERS.
Nous nous adapterons.

LA PETITE FILLE.
On me tranchera les pieds.

LES SOULIERS.
Valse, chaloupe, tangue, sautille.
Hâte toi petite fille…
Le chemin est long
Et nous te guiderons.



Un projet d’album :

En parallèle de notre projet de création, nous souhaitons réaliser un album pour enfants de La danse des souliers rouges. L’histoire prendra dans cette nouvelle version, une forme narrative et non plus théâtrale. Aurélie Namur travaille de concert avec Antoine Blanquart (dont les esquisses illustrent le présent dossier) à cette version racontée et dessinée.
Cet album pourra être distribué en amont du spectacle aux enseignants et lieux d’accueil, mais il constituera aussi un souvenir du spectacle dans le cadre des représentations tous publics.

Partenaires (la production est en cours)
Coproduction :
- Les Scènes associées (Espace Culturel Ronny-Coutteure de Grenay, l’Arc en Ciel de Liévin, Maison de l’Art et de la Communication de Sallaumines)
- Ville de Cournon-d’Auvergne, Festival Puy de Mômes.

Avec le soutien de : Festival Turbulences (Namur Belgique), Festival Météores (Bruxelles Belgique), Communauté de communes du Sud Pays Basque, Festival Momix (Kingersheim), Théâtre Dunois, Paris Pessac en Scène, Agora de Billière, Théâtre Jacques Coeur (Lattes), Le Périscope (Nîmes).

Partenaires pressentis : MAC de Créteil, Théâtre Massalia (Marseille), Festival A pas contés (Dijon) etc...

Compagnie :

Créée en 2008 à Bruxelles, la Compagnie Agnello est dirigée par deux femmes : Aurélie Namur, auteure et comédienne et Félicie Artaud, metteuse en scène et comédienne. C’est après des études en Lettres Supérieures (l’une à Montpellier l’autre à Bordeaux) qu’elles obtiennent une licence de Lettres Modernes et commencent leur formation théâtrale. L’une est issue du conservatoire National supérieur d’Art Dramatique de Paris, l’autre s’est formée à l’INSAS de Bruxelles. C’est en Italie qu’elles se rencontrent en travaillant avec le metteur en scène Pippo Delbono. En leur posant les principes d’une dramaturgie du corps, cette expérience marque profondément leur pratique du théâtre.

L’acte de naissance de la compagnie sera la création du spectacle Et blanche aussi. Va suivre le spectacle jeune public Mon Géant (récompensé aux Rencontres de Huy (Belgique) : Prix d’interprétation à Aurélie Namur dans le rôle de Jeanne et Coup de foudre de la Presse). Viennent ensuite, les spectacles le Voyage égaré, On se suivra de près et Isabelle 100 visages (création en janvier 2015). Enfin, des formes courtes telles que la performance Le mode d’emploi de la femme parfaite, mais aussi La femme vautour, Dribble ! et le Grand Jour.
La compagnie Agnello est associée à la compagnie française Les Nuits Claires ce qui permet une diffusion aujourd’hui européenne ainsi qu’une ouverture et une richesse culturelle précieuses.

Deux lignes artistiques sous-tendent leur travail.
D’abord, la volonté de constituer un répertoire qui s’étoffe d’année en année afin que les œuvres anciennes se régénèrent au contact des nouvelles, mais aussi mûrissent et s’enrichissent avec le temps.
D’autre part, le désir de faire émerger des créations originales écrites par Aurélie Namur et mises en scène par Félicie Artaud. Cette synergie entre une auteure et une metteuse en scène permet la création d’œuvres dramatiques inédites mais aussi l’intégration au sein du texte d’une véritable écriture qui pense le plateau. Avec la publication du Voyage égaré, de On se suivra de prés , et de Isabelle 100 visages, Aurélie Namur fait partie des auteurs édités par Emile Lansman. Deux de ses pièces ont été traduites et jouées en allemand : *Et Blanche aussi* dans le cadre du Theaterfest de Saint Vith et *Le voyage égaré* pour le festival primeur de Saarbrücken (la lecture/spectacle a été enregistré à cette occasion pour France Culture).